

Olivia Le Divelec

Benoît Rivals



Monsieur l'Ému

Colère

100voix

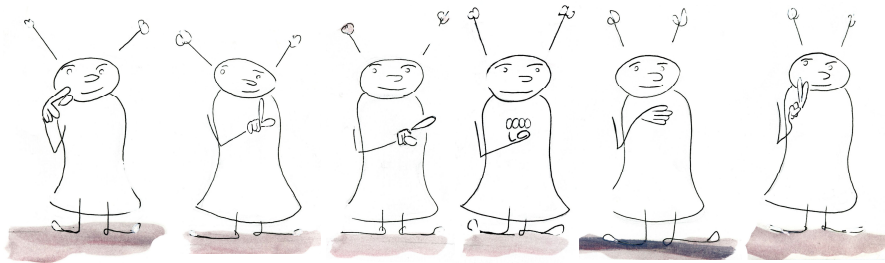
www.cie100voix.fr

Projet d'édition



Grammata

Lionel Duvoy, éditeur.

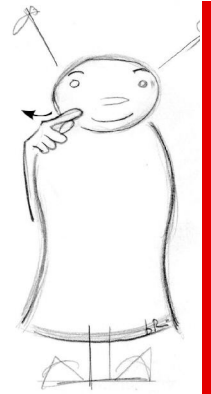


SOMMAIRE

La compagnie	3
Le contexte	5
Le projet	7
Monsieur l'Ému. La colère	9
L'auteur. Olivia Le Divelec	11
La traduction. Élisabeth Révérand	13
L'illustrateur. Benoît Rivals	14
L'éditeur. Lionel Duvoy	16
L'imprimeur. Lycée Albert Bayet	17

Nous remercions tout particulièrement Marie-Laure GOUGEON
pour ses précieux conseils et la révision de ce dossier.





100 Voix est une compagnie de théâtre en langue des signes créée en septembre 2006 à Tours, par Pascaline DENIS et Olivia LE DIVELEC, comédiennes et toutes deux formées à la LSF.

100 Voix met en scène des écritures contemporaines mêlant langue des signes et français oral.

Ses créations révèlent des textes, des albums, des poèmes dans un travail où l'oral et le signe s'accompagnent pour proposer une nouvelle lecture.

Au-delà de la création, *100 Voix* cherche à **diffuser la langue des signes** en la rendant visible, accessible et présente dans ses spectacles, ses interventions et ses différents projets, à montrer qu'elle engage, interpelle, se laisse comprendre si on se laisse surprendre et, par son travail à double langage, à offrir un espace où signeurs et non-signeurs se rencontrent.

Depuis 2007, 100 Voix a concrétisé plusieurs projets pour les enfants et les adultes "valides" ou dits "empêchés" :

**Tais-toi loup*, le premier spectacle de la compagnie conçu en 2008 à partir de quatre albums jeunesse ;

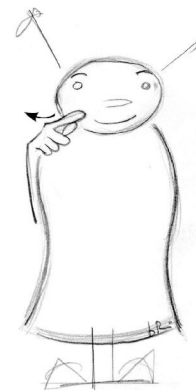
**Des actions artistiques* auprès de la petite enfance, en milieu scolaire et en centre de loisirs ;

**Des lectures Signées* d'albums jeunesse ;

**Des ateliers et des stages* de théâtre et de chant signés ;

**N'interromps jamais un rêveur*, spectacle créé en 2010, sur des textes d'Henri Michaux ;

**Des projets théâtraux* au sein de structures spécifiques (psychiatrie, polyhandicap, sourds et handicaps associés, maison d'arrêt).



Bien ancrée en région, la compagnie *100 Voix* est soutenue par plusieurs collectivités territoriales (Ville de Tours, Conseil Général d'Indre et Loire, Région Centre). Son territoire d'actions s'élargit à présent grâce à la tournée de ses spectacles (Vendée, Sarthe, Midi-Pyrénées, Pas-de-Calais, Normandie, Bretagne, Région Parisienne).

À l'avenir, *100 Voix* souhaite renforcer sa présence sur le territoire régional et national, par la diversification de ses créations et de ses actions culturelles. Différents projets sont en préparation : rendre visible artistiquement la langue des signes par les arts plastiques, nouveau spectacle pour enfants, projet d'édition, etc.

Depuis 2007, *100 Voix*, c'est :

8074 participants
86 représentations de *Tais-toi loup*
915 heures d'ateliers
37 ateliers découverte

La compagnie



En France, la surdité concerne près de 5,2 millions de personnes, à des degrés divers. D'après une enquête de l'INSEE de 2006, 450 000 sont sourds profonds et sévères. Parmi eux, 90 % sont issus d'une famille entendante et un certain nombre d'entre eux forme une communauté linguistique et culturelle autour de la langue des signes.

En raison de leur surdité, obstacle sérieux à la communication verbale, les sourds sont aujourd'hui encore dans une situation précaire : **75 % des sourds ont des difficultés avec le français écrit et 60 % sont au chômage.** De plus, l'accompagnement des parents entendants d'enfants sourds et la proposition systématique de la langue des signes dans le quotidien et l'éducation sont encore à parfaire.

Pourtant, nous sommes actuellement dans une période passionnante dans l'histoire des sourds. Depuis une trentaine d'années, beaucoup d'initiatives et de projets ont vu le jour, tant d'un point de vue éducatif que culturel, social et médical. La diffusion de la langue des signes progresse petit à petit. Nombre d'associations en proposent l'enseignement auprès des familles et des entendants ou la diffusent grâce à leurs projets culturels. La médecine propose aujourd'hui des appareillages de plus en plus performants (implant cochléaire ou appareil numérique), ce qui peut favoriser les échanges. Beaucoup d'enfants sourds intègrent le système scolaire dit "normal" grâce à des accompagnements adaptés.



La loi du 11 février 2005 sur “l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées” favorise ces initiatives et garantit une accessibilité totale dans les années à venir.

Actuellement seule compagnie bilingue en Région Centre, 100 Voix souhaite accompagner cette diffusion et cette reconnaissance de la langue des signes. Nous revendiquons un travail de création bilingue, lien entre une langue naturelle pour les sourds, la langue des signes, et une langue nationale et majoritaire de la société dans laquelle ils vivent, le français. Nous souhaitons réduire les préjugés nourris par les sourds à propos du français et par les entendants sur la langue des signes, en donnant à voir et à entendre leur poésie respective et en les faisant cohabiter de manière artistique et ludique. Ainsi créons-nous des espaces de découvertes et de rencontres pour tous.

Dès la naissance de notre compagnie, la littérature s'est imposée à nous comme une évidence.

Le livre fait partie de nos activités, comme support d'images, de textes, de théâtre, de signes et de partage.

Les albums, et plus généralement la littérature jeunesse, nous permettent d'accompagner visuellement notre travail et la compréhension de nos lectures en voix et en signes.

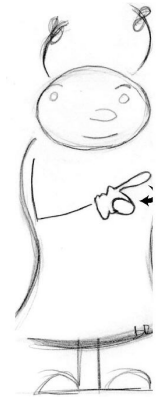
Nous aimons faire découvrir des ouvrages et désacraliser la littérature par notre approche artistique.

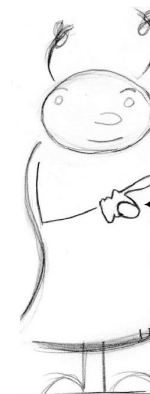
Nous suivons également de près la littérature "pi-sourd" – littérature adressée et accessible au public sourd qui traite, utilise et transmet la langue des signes, dont nous nous servons comme support de transmission.

Nous avons constaté très tôt que peu d'albums, peu d'histoires étaient créées en langue des signes. Les quelques ouvrages connus ne traduisent que partiellement le français.

Un projet est né : créer un album jeunesse avec une esthétique forte, où le texte sera entièrement traduit, visuellement, en langue des signes, pour raconter une histoire en deux langues, comme nous le faisons sur un plateau de théâtre.

Cette esthétique imaginative et soignée devra contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire par l'enfant sourd, mais aussi être l'objet d'une vraie rencontre artistique pour le lecteur. Le support de l'album bilingue, tel que nous le proposons, sera un moyen innovant de faire découvrir le livre en tant qu'objet et en tant que véhiculeur de langues. Deux langues pour apprendre, s'exprimer et se construire.





Nous désirons offrir la possibilité aux enfants sourds de découvrir un ouvrage ludique, original et interactif, tout en restant dans la tradition de l'album jeunesse. Ainsi, l'enfant sourd deviendra-t-il un lecteur à part entière gommant le temps d'un livre la différence.

Ce livre accompagnera :

- *Les enfants sourds dans la découverte du livre et des langues ;
- *Les parents et les enfants qui aiment et ont besoin de se raconter des histoires ;
- *Les adultes et les enfants qui utilisent le livre comme support de communication et d'échange ;
- *Les personnes qui sont attirées par la langue des signes.

Ce livre est, nous le souhaitons, le premier opus d'une série qui évoluera avec nous, nos désirs, nos découvertes et nos rencontres.

Toute l'équipe de 100 Voix est derrière ce projet. En voici les acteurs :

- ***L'auteur, Olivia LE DIVELEC**, référente artistique de la compagnie ;
- ***L'illustrateur, Benoît RIVALS**, plasticien en cours d'apprentissage de la langue des signes ;
- ***L'éditeur, Lionel DUVOY (éd. GRAMMATA)** enseignant en cours d'apprentissage de la langue des signes ;
- ***La coordonnatrice du projet, Pascaline DENIS**, chargée de développement de la compagnie.
- ***Elisabeth REVERAND, interprète français/langue des signes française** nous accompagne pour la traduction de l'histoire.

«*Émotion : ...réaction psychologique et physique à une situation.*

Une émotion a d'abord une manifestation interne et génère une réaction extérieure. Elle est provoquée par la confrontation à une situation et à l'interprétation de la réalité. » (Source : Wikipédia)

C'est un matin comme tous les autres matins mais

Ce matin-là, tout bouscule Monsieur L'Ému dès le réveil, levé du pied gauche comme on dit. Il se sent « agressé » par tout ce qui l'entoure. C'est sûr, Monsieur L'Ému a les éléments contre lui. Il enchaîne maladresse sur maladresse, et ça monte, ça monte, ça monte à l'intérieur, jusqu'à ce que...

Ouf ! C'est fini, ça va mieux.



Monsieur l'Ému. La colère

Pour ce premier ouvrage, nous avons choisi la colère... Pourquoi la colère ?

La colère reste souvent tabou car non conforme à une vie policée, et il est de bon ton de ne pas l'exprimer en public.

Pourtant, nous sommes tous confrontés un jour ou l'autre à cette force qui nous habite et nous dépasse. Et les enfants sourds encore plus que les autres. En effet, face à la difficulté de se faire comprendre, c'est souvent la colère qui exprime l'injustice.

Ce livre peut rassurer. Avec lui, l'enfant comprend que même si la colère est inévitable, il est possible de s'en débarrasser en la laissant s'exprimer dans des endroits autorisés, et en en riant même...

L'aspect visuel de la colère a contribué également à notre choix pour ce premier ouvrage, rendant plus aisée la reconnaissance graphique par le lecteur.



Les caractéristiques du livre :

Nombre de pages : 32 ;

Format : 210 x 210 mm. ;

Cahier : 170 g. couché mat ;

Couverture : 300 g. souple, sans rabat ;

Impression : quadri ;

Reliure : dos carré cousu collé ;

Nombre d'exemplaires pour le 1^{er} tirage : 1000.

« C'est en tant que maman d'enfant sourd que j'ai eu l'idée de ce projet.

Si, depuis quelques années la situation des sourds s'améliore, par la reconnaissance de leur langue et de leur communauté, à la naissance de mon enfant, j'ai dû plonger dans un monde et dans une langue qui m'étaient jusqu'alors inconnus. C'est la rareté des outils de lien et de transmission bilingue qui m'ont amenée à soumettre ce projet à la compagnie.

Depuis mon apprentissage de la LSF, j'ai fait beaucoup de parallèles avec ma pratique de comédienne, et j'ai déjà pu explorer différentes formes sur le plateau et en traduction.

J'ai voulu, pour l'écriture de cet ouvrage, explorer un nouvel espace.

Comment faire directement le lien entre l'écriture française de l'histoire et la langue des signes ? Comment penser langue des signes sans perdre ni la syntaxe ni la beauté de notre langue ? Comment arriver à une écriture qui puisse être entièrement traduite en langue des signes, entre mots-signés et mime d'implication ? Ma "contrainte" de création fut donc cette obligation de compréhension globale du bilinguisme.

Je voulais également une histoire qui soit lisible "oralement" et "en signes" par tous, enfants et parents. Il m'est apparu très vite que, pour obtenir cette lisibilité de l'histoire, elle devait être courte et toute en image. Je me suis donc appuyée sur des mots simples et visuels, des mots du quotidien.



« La thématique des émotions m'est apparue nécessaire, les émotions communes à tous les êtres humains, quels qu'ils soient, les émotions dont il n'est pas toujours aisé de parler et, enfin, les émotions comme ouverture sur l'imagination. »

Olivia LE DIVELEC



OLIVIA LE DIVELEC

Maman d'une enfant sourde et entendante, Olivia a 37 ans. Elle est formée à la LSF (niveau 8) et comédienne depuis 12 ans dans différentes compagnies (Pierre Debauche, Dodeka, 100 Voix), autour du théâtre classique (Tchekhov, Marivaux, Racine, Shakespeare) puis contemporain (Robert Angebaud). Elle s'intéresse actuellement plus spécialement au récit littéraire pour adultes et enfants (Mille lectures, lectures signées, création sur Henri Michaux) et au conte (formation au CLIO).

L'auteur. Olivia Le Divelec

« Le travail de traduction du français vers la langue des signes est un exercice passionnant.

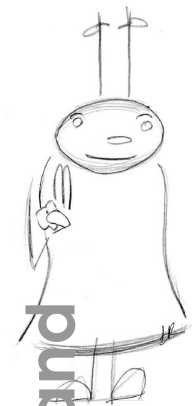
Il s'agit de retrouver le vocabulaire, la syntaxe, les formulations, les nuances du français pour les retranscrire entièrement en langue des signes, tout en s'adaptant à la culture de cette langue et en restant fidèle au discours. Si c'est un exercice grandement pratiqué "en mouvement", il fallait, pour ce livre, au travers d'images arrêtées, réussir le défi de transmettre la richesse et la complexité de la langue des signes.

Cinq paramètres doivent être définis pour produire un signe : la configuration (forme de la main), le mouvement, sa place dans l'espace, l'expression du visage et son orientation. Puis, pour former une phrase, la langue des signes a une syntaxe et une grammaire propres, qui — comme pour toute langue — permettent de traduire au mieux la pensée. Enfin, l'iconicité, ou la transmission par l'image, finit de compléter le discours. Traduire tout ceci par un "dessin fixe" est donc un exercice redoutable.

A partir du texte d'Olivia, nous avons travaillé d'abord sur le vocabulaire propre, en arrêtant pour chaque signe la position de la main sur le corps, l'expression du visage et les flèches qui permettront de traduire le mouvement. Puis, nous avons travaillé des "photos de mime", où la position du corps et l'expression du visage prennent tout leur sens. L'emplacement des signes et les positions des mains ont également fait l'objet d'une grande attention, afin de parvenir à une histoire la plus claire et la plus précise possible.

Nous avons fait le choix de ne pas nous contenter de "mots-signes". Nous voulons, par cette traduction, montrer la richesse de cette langue et respecter au plus près la linguistique "pi-sourd".

Élisabeth RÉVÉRAND et Pascaline DENIS



« Je me suis acheté un nouveau manche à balais, je l'ai pris en fer parce que le vieux en bois je l'ai cassé hier.

Faut dire que je l'avais tapé très fort par terre parce qu'il laissait plus de miettes dans son sillage qu'il n'en ramassait. Alors c'est monté d'un coup, je l'ai levé très haut et redescendu très vite et il s'est cassé en trois morceaux. Ça m'a un peu surpris, mais ça m'a calmé et j'avoue que ça m'a fait un bien fou. Alors l'Ému, je le comprends. Lui et moi, on est pareil.

Ce qui m'a plu dans le projet de la compagnie, c'est que je pouvais donner vie à ce personnage. Il paraît que mon Monsieur l'Ému ressemble à un pingouin. C'est ma nièce qui le dit et elle a l'œil, alors ça doit être vrai. Peut-être n'est-ce pas anodin ?

Je peins principalement à l'huile sur toile. C'est une peinture de contact, de sensation, c'est un langage aussi. Je travaille la matière et la couleur dans le frais, en sortie de tube, surtout au couteau et souvent avec les doigts. J'aime faire ressortir la texture et la matière, tout en créant du relief.

Pour ce livre, chaque illustration est pensée comme un tableau. Une attention particulière est portée aux couleurs. Tout au long de l'album, les tonalités augmentent en intensité pour exprimer la montée de la colère, thème de notre histoire.

Pour la traduction en langue des signes — langue que j'ai apprise afin de partager des secrets avec ma nièce —, j'ai créé une narratrice signeuse pour raconter l'histoire. C'est peut-être la sœur ou l'amie de Monsieur l'Ému. Cette narratrice fait visuellement partie de l'univers proposé.



« J'insiste particulièrement sur les expressions du visage, où se retrouve la couleur rouge qui accentue les instants de la traduction forts en émotions. La langue des signes c'est ça aussi : une langue du corps, une langue instinctive, universelle, comprise par ceux qui ouvrent bien les yeux, les hommes comme les pingouins. »



Benoît RIVALS

BENOÎT RIVALS

Benoît, 34 ans, est artiste peintre. Ou plutôt artiste, car il n'a appris ni le dessin ni la peinture, mais c'est le moyen d'expression qu'il a choisi. Comme beaucoup à l'école, il dessinait dans les marges de ses cahiers. Après de longues études, un diplôme d'ingénieur en science des matériaux au Mans et un de journalisme à Tours, son trait s'est affirmé puis a franchi la ligne rouge pour remplir toute la page. Puis le trait s'est affranchi de la page pour venir sur la toile, pour peindre à l'instinct, à l'envie, et il a décidé d'en faire son métier. Il l'exerce aujourd'hui depuis 10 ans.

« Le sourd, c'était Maxime avec qui je faisais du cerf-volant au bord de la Maine, qui me demandait de faire retentir les notes les plus graves du piano...

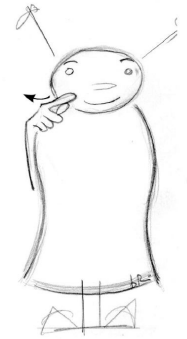
... en souriant de sentir passer dans ses membres les vibrations d'un monde qu'il n'entend pas. C'est aujourd'hui Eulalie, la meilleure amie de ma fille, qui peut à la fois entendre et signer, parler et imaginer. Ce sont ces femmes de la Compagnie 100 Voix qui, sourdes ou entendantes, furent toutes un jour sensibilisées aux problèmes de la surdité et ont décidé d'employer les signes pour inventer cet art mystérieux des mains, des yeux et de la bouche. Mon savoir-faire d'éditeur et de libraire, ainsi que ma passion pour les langues, m'ont immédiatement convaincu de prêter mon concours à la publication de ce livre.

J'assure ainsi le lien entre la Cie 100 Voix et le Lycée Albert Bayet pour les questions techniques et de mise en page. J'accompagne également la compagnie dans ses recherches de financements et, pour la suite, je me chargerai de la gestion financière et de la diffusion du livre. »

Grammata, Lionel DUVOY

LIONEL DUVOY

Enseignant, traducteur, éditeur, Lionel crée les éditions *Grammata* en septembre 2009. Il publie notamment des oeuvres inédites de philosophie. Avec, pour premiers titres de la collection *Idées*, deux textes de Herder, il s'intéresse également aux auteurs contemporains et veut élargir sa ligne éditoriale en participant au projet de la Cie 100 Voix. Parallèlement, il lui arrive d'intervenir en écriture et en philosophie pour diverses associations. De formation supérieure en philosophie, il a aussi établi et traduit des textes d'auteurs allemands (Nietzsche, Lessing, Herder, Waiblinger, Simmel) pour les éditions Allia et Dervy.



Pour la réalisation de ce livre, nous avons sollicité le CARTIF (Centre d'Apprentissage Régional des Techniques d'Impression et de Finition) du lycée Albert Bayet de Tours, et plus particulièrement les étudiants en BTS Communication & Industries Graphiques.

Notre souhait est de pouvoir partager cette aventure avec les étudiants, au-delà de la technique, et de les impliquer pleinement dans le projet, comme faisant partie de notre équipe. Ainsi, ils seront invités à découvrir nos spectacles, suivront les différentes étapes de création, seront initiés à la langue des signes et rencontreront des sourds.

De plus, il nous tenait à cœur de travailler avec des professionnels de notre ville. La réponse positive, la réactivité et la motivation dont font preuve les étudiants depuis l'annonce du projet, nous confortent dans notre décision.

« Dans le cadre de leur formation, les étudiants de BTS Communication et Industries Graphiques doivent mener à bien la réalisation d'un produit imprimé dans son intégralité. »

C'est dans ce contexte de recherche de "client" que nos étudiants sont entrés en relation avec la compagnie 100 voix.

Le charisme des interlocuteurs qui ont su communiquer, leur enthousiasme, la noblesse du projet et son originalité a captivé les étudiants qui, au-delà de la réalisation d'un simple projet de BTS, voient, dans cette belle aventure humaine, une démarche totalement novatrice. »

CARTIF, Brigitte JOLLY, directrice pédagogique



Compagnie

100voix

www.cie100voix.fr

133 quai Paul Bert, Bât. 5

37 100 TOURS

cie100voix@hotmail.fr

Pascaline DENIS : 06 84 15 25 95

Olivia LE DIVELEC : 06 79 70 69 82



Grammata

Lionel Duvoy, éditeur.

<http://grammata.pagesperso-orange.fr>

